



### Centenaire de Pierre César (1853-1912)

Le Jura Bernois

Le Jura Bernois - no 121, Jeudi, 28 mai 1953

# Centenaire de Pierre César

Pierre César, un des hommes qui font le plus honneur au jura, naquit, il y a cent ans, le 29 mai 1853, au hameau de Buix, à la jonction de l'Ajole, de la France et du Montbéliard. Le foyer lamilial était très humble. Infime propirétaire, le père du petit Pierre agapant sa vie chez le meunier, aux appointements journaliers de cinquante centimes. La mère était une maîtresse femme, pieuse, avec des idées libérales. L'instituteur Henry appartenait aux mêmes tendances; et lorsqu'il disparut prématurément, le petit Pierre parut désemparé : étudierait-il ou serait-il avaite de cenne a lut victored verte de femme su tennique pout de six

prématurément, le petit Pierre parut désemparé : étudierati-il ou serati-il valet de ferme ? Il fut d'abord valet de ferme et rentra au bout de six mois pour aller étudier en la cité prestigieuse :Porrentry. Là, un frère aîné, déjà maître dans l'enseignement, guiderait ses pas.

Le petit patoisant de seize ans fut un bourreou de travail. En quelques années, il posséda le français, l'allemand et les langues anciennes. Il avait quitté un poste d'instituteur à Porrentruy pour poursuivre des études à la Faculté vieille-catholique de théologie de l'Université de Berne. Il fut curé catholique-chrétien à Charmoilles, dans son

Ajoie natale, puis à Saint-Imier, en 1884. Aux termes d'une lettre qu'il adressa alors au maire Koetschet, il s'intéressait non seulement à son couvre de pastoration, mais à l'esprit de progrès sous toutes ses formes, l'essentiel étant d'améliorer le sort des humbles. Il existati alors beaucoup plus de gens besogneux qu'à présent. Néanmoins, une équipe d'hommes de cœur veillait : Avec le maire Koetschet, il y avait Pierre Jolissaint. C'est à cette équipe-là que Pierre César venait s'adjoindre.

maire Aosiscies, il y avair Petre Jonssoini. Cessi a citte s'auperia que Pierre César venait s'adjoindre.

A Saint-Imier, il ne cache nullement sa sympainie pour le parti libéral, alors le parti le plus avancé. Sa parole ardente se faisait souvent entendre dans les assemblées; il était très compétent en politique; son bon sens était soilde; sa raison s'ornait des finesses d'une haute culture. On aurait tort d'alleurs de croire que Pierre César eut beaucoup à batailler. Ces habitants du Vieux Saint-Imier n'étaient pas des plus querelleurs. Les esprits n'étaient pas tellement divisés par la politique ou par la religion. Puisqu'il faut bien être divisés en quelque manière, en ce temps de bonheur et presque de légende, les citoyens conscients étaient divisés... par la bière. Deux brasseries: celle de l'Aigle et celle du Pont, partagecient, avec leur trais breuvage, les laveurs de la population. M César buvait de la bière du Pfaile; mais, sans doute pauce qu'un occlésiastique se doit à tou, il ne négligeati pas, le cas échéant, de boire aussi de la bière du Pont.

Qu'il fut question d'organiser une manifestation de gymnastique, de littérature, d'intérêts profesisonnels, de chant, de musique, presque de quoi que ce soit, il fallait recourir aux talents et à la complaisance de Pierre César. Surtout, il avait compris que la pédagogie n'est pas

de Quoi que ce son, il culti recent de la pédagogie n'est pas de Pierre César. Suriout, il avait compris que la pédagogie n'est pas faite de quelques vieilles recettes, que c'est une science en voie de développement : les congrès, les sociétés européennes de pédagogie le connurent, lui et ses œuvres. Tout naturellement, à Saint-Imier, il fut connurent, lui et ses œuvres. Tout naturellement, à Scint-limier, il tut le Secrétaire de la Commission d'Ecole. Chaque matin, à 8 heures, il paraissait sur le pas de sa porte; une bande de gamines et de gamines l'entourait; et ensemble tout le monde agapaait le bâtiment du Collège. Là, dans le grand bureau du rez de chaussée, son gros souci était l'école buissonnière», alors un véritable flécui, comme c'est encore actuellement en quelques pays étrangers. C'est Pierre César qui, à force de pourchosser les parents et les enfants coupables, a fini par faire disparaître de Saint-limier cette anomalie. Il fallait distribuer aux enfants

disparalire de Saint-Imier cette anomalie. Il rallati distribuer aux enfants des fournitures scolaires, souvent des chaussures, assez souvent des repas. Pierre César y pourvoyait, avec des ruses fort efficaces, pour obtenir des commerçants et des particuliers le don des denrées.

Certains matins, avec l'autorité qui émanait de sa personne et que personne ne lui contestait, vers 8 heures 30, il déclarait qu'il faisait beau: c'était la course scolaire; chacun courait s'équiper; on montait au Chasseral; le retour s'effectuait avec lenteur et haltes aux jeux de heules.

Le grand jour de l'année était celui des Promotions. C'est Pierre Le grand jour de l'année étail celui des Promotions. C'est Pierre César qui fit reporter à l'été cette journée de fête que gâtait au printemps le climat trop incertain. Au retour, sur l'Esplanade des Collèges. Pierre César prononçait son grand discours annuel, d'un voix colossale, qui n'avavit point besoin de l'invention, non encore réalisée, des bauts-payeleurs.

qui n'avait point besoin de l'invention, non encore réalisée, des hauts-parleurs.

En ce temps-là, pas d'orientation professionnelle, et des statuts d'apprentissage encore rudimentaires. Quand un jeune allait quitter l'école, Pierre César lui disait pariois : «Toi, qu'est-ce que tu veux faire?» Sur la réponse, il partiait en quête d'un patron et d'une place de débutant pour la carrière désirée.

Les chômeurs du Vallon recouraient à ce bureau de placement tout bénévole qu'était M. César. Comme dans certains films comiques, il lui advint d'être obligé d'aller ramener au bercail un père de famille en

pture de ban. Certaines situations particulières n'étaient pas du tout miques : Pierre César était à même de déceler, avant beaucoup d'au-

comiques: Pierre César était à même de deceler, avant beaucoup à du-tres, toute la gravité de la question sociale.

En contact avec le peuple, il prévoyait de très complets change-ments dans l'ordre des choses. Croyant en un Dieu tout-puissant, il voyait venir sans crainte cette ère nouvelle. Il s'effarait seulement des niaiss-ries où certains esprits se confincient. Ainsi, écrivait-il, dans le sjura Bernois» en 1887, à propos de ceux qui déploraient la chute des études latines: «Qu'on le veille ou non, les peuples, ceux de la vieille Europe surtout, marchent en ligne droite à une révolution sociale qui sera d'ausurtout, marchent en ligne droite à une révolution sociale qui sera d'autent plus terrible, implacable qu'elle aura mis plus de temps à éclater...

Dans cette tourmente future, qu'on retardera strement en cherchant à améliorer le sort du grand nombre, quel pauvre rôle joueront les lanques anciennes.»

Il n'existait encore ni radio, ni cinéma, ni télévision; ni même le genre du roman policier. Pour une saîne distraction des travailleurs, Pierre César écrivit quamité de romans : trente, quarante, dans un genre qui tantôt rappelle Flaubert, tantôt Balzac, tantôt Georges Sand. Tous les anciens habitants de Saint-Imier ont été friands de ces petits volumes. anciens habitants de Saint-Imier ont été triands de ces petits volumes dont ils ont épuisé des éditions entières. Ces exemplaires des familles paraissent même peu chez les bouquinistes; lls sont condamnés à être relus indéfiniment à domicile. Le jura formait le plus souvent le cadre de ces récits où le XIXe siècle en ses diverses décades se trouve maintenant fixé tout vií. Une énumération serait ici trop longue et nécessairement trop incomplète. Le style est net, sans bavure avec un mélange de tournures letriennes et de tournures littéraires. L'auteur pourrait être appelé à lon droit le Barmuz du lura. appelé à bon droit : le Ramuz du Jura.

appelé à bon droit : le Ramuz du Jura.

Journaliste, il a écrit en français et en allemand, non seulement
dans des journaux suisses, mais dans quamtité de journaux étrangers.

Il a été particulièrement fier de sa collaboration au «Figaro», de Paris.
Cette collaboration était aussi très goûtée par la clientèle parisienne de
cette feuille, très brillante et très difficile. Au «jura Bernois», Pierre César
était une des forces mêmes du journal, pendant de très longues années.
C'est lui qui persuada l'éditeur de rendre son journal tout à fait quotidien
comme il est resié deunis. comme il est resté depuis.

comme il est reste depuis.

Avec ses préoccupations religieuses, folkloriques, littéraires, Pierre
César ne pouvait pas éviter d'être pour ses contemporains l'historien du
Vallon de Saint-Imier. Ses «Notices du Pays d'Erguel» constituent encore
un fond pour qui veut connaître ou écrire l'histoire de ce pays si atta-

Romancier, journaliste, historien, il a été aussi un dramaturge. Des auteurs de comédie, on en trouve encore; mais des émules de l'art de Comeille, l'espèce en est plus rare. Le principal drame concernant le Jura, et qui soit apte à être joué au théâtre, c'est Pierre César qui l'a composé, il s'initiule: ...Pierre Péquignats. A moins d'événements fâcheux, tout à fait imprévisibles, les amis du curé César et les amis du viell Ajoulot qui a versé son sang pour l'idéal jurassien, rejoueront cet automne à Saint-limier, le drame de Pierre César, qui, tant de fois, a été applaudi depuis septenné cans sur tant de scènes. Le «Jura Benois» a eu, à l'occasion du présent centenaire, la pensée de rééditer cette œuvre remarquable, en la faisant précéder d'une notice sur l'écrivain.

Dans son existence d'homme d'action et de littérateur, de prêtre et d'assistant de toutes les misères, Pierre César a été fort aidé par sa famille, en particulier par son épouse, aussi diligente et intelligente que discrète. Romancier, journaliste, historien, il a été aussi un dramaturge. Des

Patriote jurassien, vivement Ajoulot, admirateur de Péquignat dont il avait fait le héros de son cœur, donc ennemi de toute administration étatique, étrangère, cupide, arrogante et tracassière, Pierre César avait fait de l'Erguel sa patrie de toujours. Il aimait aussi le Canton de Berne. Pendant son séjour à l'Université, il avait prisé le charme de la vieille cité de l'Aar, respiré son esprit si équilibré. S'il était parmi nous, il féterait de tout cœur ces jours-ci le sixième centenaire de l'entrée du Canton de Berne dans la Confédération suisse. Sa lettre au maire Koetschel lors de son arrivée à Saint-lmier, contient cette phrase admirablement simple : «J'aime le Jura, mais j'aime autant notre canton et la Suisse». Sa conduite le prouva : lorsqu'il arriva que le torchon brûlait entre l'administration bernoise et la population du Vallon, voire la population du Jura en général, il alla à Berne et fit jouer avec efficacité son influence et son bon sens.

Curé catholique-chétien, il a laissé une paroisse fervente, décidée, Patriote jurassien, vivement Ajoulot, admirateur de Péquignat dont

etiticacité son intinence et son pon sens.

Curé catholique-chétien, il a laissé une paroisse fervente, décidée, avec une jolie petite église toute neuve, près du Funiculaire. C'est là que Dimanche qui vient, 31 mai, tous ceux qui ont connu Pierre César et qui l'ont aimé, sont cordialement invités à venir entendre parler de lui, puisque le discours aura pour thème: L'âme du curé César.

Martine GRECF.

Maxime GORCE



Le Jura Bernois - no 12, Samedi, 16 janvier 1954



# Cesoirsamedi

Samedi soir, à la Salle de spectacles, aura lieu l'ultime manifestation publique du Centenaire de Pierre Cesar. Cette rete ne pouvait etre mieux, consacrée qu'à une représentation renouvelee du drame historique ou l'ecrivain jurassien avant mis tout son cœur : «Pierre Pequignat».

Ainsi, ce soir, ce sera à la fois l'évocation de ce que fut Pierre César et de ce que fut Pierre Péquignat.

M. Charles Guenin, avocat et professeur, nous dira ce que l'écrivain César a été pour la cité de Saint-Imier, et il ne manquera pas d'émouvoir tous ceux qui ont connu cet homme de b.en. Quant au drame de «Péquignat», il en a été déja beaucoup parlé, tous ces joursci, dans les colonnes du «Jura Bernois».

ci, dans les colonnes du «Jura Bernois».

Voici donc une soirée essentiellement jurassienne. Pierre Péquignat, il y a deux cents ans, se sacrifiait corps et âme pour les libertés du peup.e. Pierre César, lui aussi champion des libertes, lui aussi pourtant fidèle aux plus vie. Illes traditions, a donné le plus clair de sa vie, toute sa peine, toutes ses ressources pour le mieux-être de ses compatriotes, dans son Ajoie natale d'abord, dans le Vallon de Saint-Imier ensuite. C'est parce qu'il avait une grande parenté d'âme avec Pierre Péquignat, c'est parce que le héros jurassien était son exemple, celui dont il suivait les traces, qu'il lui avait consacré, dès son enfance, le drame qui va être repris ce soir.

Nous avons entendu formuler cette interrogation: n'est-ce pas une pièce politique? «Observator» a déjà répondu d'avance «Non», ici-même, il y a une dizaine de jours. Mais, puisque la question a été de nouveau soulevée, il convient d'en redire un mot.

Pierre César, tout en se dévouant pour les malheureux de tous les partis et de toutes les confessions religieuses et tout en refusant tout mandat politique, ne faisait point mystère de ses sympathies ardentes pour le partilibéral; d'autre part, il remplissait à Saint-Imier la charge de curé catholique-chrétien. Dans la première version de son drame «Péquignat», quelques allusions, auxquelles il remédiait déjà lui-même par la suite, tendaient à représenter le prince-évêque de Bâle comma un prélat, honnête certes, mais d'un idéal moral assez ordinaire.

Concernant les pensées politiques de Pierre César, nous ferons remarquer qu'elles unissent nos concitoyens au lieu de les séparer. En effet, le parti socialiste n'existait pas encore à Saint-Imier au temps de la jeune activité de celui qu'on appela «le tribun du peuple»; et les genérosites de certaines de ses idees avancees precedaient le parti nouveau. Cependant, il resta toujours le ilis du parti liberat, si classique dans le Jura.

Pour ce qui est directement du drame «Péquignat», et, conformément aux intentions mêmes de l'auteur, il a été vérifié de près afin qu'il ne contienne pas la moindre ailusion blessante pour qui que ce soit. Le Centenaire de Pierre César et la représentation de ce soir sont placés sous le patronage d'un Comité que préside M. le maire de St-Imier et qui réunit des personnalités diverses. Des jeunes gens sont venus de divers côtés apporter leur précieux concours comme acteurs du drame. Ni les membres du comité, ni les acteurs n'auraient accepté de couvrir de leurs noms et de leurs concours une machination partisane.

D'autre part, selon les données sérieuses de l'histoire, le prince-évêque de Bâle, Jacques-Sigismond, et son principal conseiller, le baron de Ramschwag, qui ont fait condamner à mort Pierre Péquignat et ses amis, ont cru agir au mieux de leur conscience. Ils n'ont pas eu la fourberie tartuffienne et la mauvaise foi que la légende romantique devait leur attribuer par la suite. On se devait d'être fidèle à la vérité historique.

Considérez surtout que la manifestation de ce soir : «Pierre Péquignat-Pierre César» concerne deux hommes du Jura qui appartenaient à deux époques, maintenant révolues, et où il n'était pas plus question de séparatisme et d'antiséparatisme que des autres actualités de notre vie politique.

C'est à bon escient, et tout à fait à propos que Mme Charles Guenin, cantatrice pleine de talent, apportera à la manifestation le tribut, si agréable à tous; de beaux chants jurassiens.

C'est aussi à bon escient, et tout à fait à propos, que la manifestation, rapprochant tous les esprits et toutes les tendances en une sorte de grande famille se terminera par une soirée famillère dont les joies chorégraphiques seront dirigées par l'orchestre toujours applaudi de Carlo Seppi. Tous ceux qui ont connu Pierre César, tous ceux qui ont entendu parler de Pierre Péquignat, tous les gens de cœur de Saint-Imier et de nos environs, se feront un devoir, ou bien plutôt un vif plaisir, de se retrouver tous ce soir à la Salle de spectacles.

OBSERVATOR.



### Le Jura Bernois - no 14, Mardi, 19 janvier 1954



Samedi dernier, à la Salle de spectacles, la soirée en l'honneur du centenaire de Pierre César a été de point en point tout à fait excellente. Elle a réuni tous les suffrages.

Un vaste public remplissait la salle, ce qui posa même un problème lorsque de nombreux arrivants plus tardifs exprimèrent le désir de pénétrer dans cette enceinte où les danses réunissaient déjà un nombre considérable de participants, une vraie foule.

Mme Charles Guenin avait commencé par chanter deux chansons jurassiennes de Pierre Alin: «Les Moulins à vent» et «Les Glaneuses». Elle l'avait fait avec une limpidité d'expression qui avait conquis l'auditoire. M. Ch. Guenin vint alors nous parler de Pierre César. Son allocution fut ferme, intelligente, pertinente, élégante. Il sut grouper les diverses activités et traits de caractère de l'écrivain jurassien autour de son dévouement plein d'ardeur aux grandes causes concourantes de la religion, de la famille, de la cité, de la patrie, causes dont il ne perdait jamais de vue ce que nous pourrions appeler la gerbe sacrée. Puis, de nouveau, Mme Guenin interpréta des chansons de Paul Miche: «Romance italienne», «Dans l'Azur». «Terre jurassienne», les deux derniers morceaux furent son triomphe, dont elle a pu se rendre compte par l'hommage des applaudissements enthousiastes. M. Emile de Ceunink l'avait accompagnée au piano avec autant de netteté que de discrétion.

Vint ensuite le drame «Péquignat», qu'on pourrait qualifier de morceau de consistance dans cette belle soirée. M. Georges Grimm, depuis de longs mois, avait été plus que le metteur en scène, le metteur au point de cette œuvre de Pierre César. Il avait été aidé, finalement, par toute une équipe de techniciens de l'art du théâtre: peintres de décor comme MM. Gogler et Aragon; tapissiers et électriciens comme MM. Mistely et Weber, maquilleur M. Jeanrenaud, costumier: M. Cintrat, de Genève. On pouvait donc prévoir d'avance que ni dans le jeu authentique des personnages, ni dans la moindre réalisation scénique, rien ne clocherait, et pourtant le public a été surpris de la parfaite finesse et de la nette franchise avec lesquelles le groupe des acteurs et actrices — amateurs mais non point novices — ont joué la pièce. L'acte I fut donné dans des tons de voix un peu étouffés, tout juste audibles; c'était cequi convenait, au fond des bois, sous une clarté lunaire pour la prise de contact des conspirateurs entre eux et des conspirateurs avec le public. L'acte II était encore bucolique: les personnages — pardonnez-moi le mot —: «cancanaient» devant la maison des Péquignat, à Courgenay, sur les vicissitudes de lsur politique de révolte contre le prince-évêque de Bèle résidant au château de Porrentruy.

rentruy.

L'acte III atteignit une singulière âpreté. Il se passait dans la salle princière du château de Porrentruy. Les caractères puissants, les responsables : le peuple et les aristocrates s'affrontaient. Les acteurs atteignirent à une telle éloquence, à un tel pathétique que les applaud'ssements crépitèrent à diverses reprises, interrompant le fil de l'action. L'acte IV, court mais terrible, confrontant encore une fois les anciens et les nouveaux, d'une part le prince-évêque et son conseiller le baron de Ramschwag, d'autre part les Péquignat, républicains. Seulement cette fois, dans la même salle du château de Porrentruy, les conjurés ne sont plus libres, arrogants, appuyés du dehors par l'émeute qui battait les murs du château. Ils sont captifs et autour de cette citadelle devenue leur prison, les troupes françaises, appelées par le prince-évêque, finissent par leur enlever tout espoir. Ils ne veulent pas se soumettre au vieux despotisme : c'est leur arrêt de mort.

L'œuvre de Pierre César avait été simplifiée par M. Maxime Gorce; et l'on n'assistait plus, en un Ve acte, au supplice des Péquignat. Tout cela est expliqué dans la brochure «Pierre Péquignat par Pierre César» qui contient le livret de la pièce et qui fut mise en vente pour la première fois à la Salle de spectacles, au moment où la représentation allait commencer. (On peut encore se procurer ce petit volume à la Librairie du «Jura Bernois», au prix de 3 fr.).

Revenons-en à la représentation de samedi.



M. Florian Schwaar a créé un Pierre Péquignat tort, droat, solide, spirituel, patriote autant que paysan. Le prince-eveque, M. Burkhalter de Villeret, a été hautain à souhait et pourtant combien sincère et émouvant dans le partage de son cœur entre le désir d'indulgence et le devoir présumé d'étouffer la révolte. L'authentique prince-évêque du 18e siècle n'aurait pas été plus naturel. M. Tschanz a tenu le role du baron de Ramschwag avec une puissance de raison et d'arrogance véritablement admirable. Le conjuré Riat a profité de la très pertinente ardeur de M. Jean-Jacques Gasser. Le conspirateur Lyon, incarné en M. Lanoir, a été parfait et tout à fait ajoulot cent pour cent. Le rôle de Laurent Péquignat, fils du grand Péquignat, était difficile, tiraillé entre le comportement de l'amoureux et celui du révolutionnaire. Mais M. Marcel Sunier a le goût et le sens de l'art théâtral et il a su atisfaire aux exigances de ce rôle. Le peintre Simon, en fait E. Rollier, a enchanté tout le monde avec ses fantaisies, son bagout, les jeux de sa perruque et de son habit de velours; qui eût cru que le vieillard Jean Varré, avec sa mimique si bien étudiée de vieux sourd paysan, était le benjamin de nos acteurs, M. F. Châtelain, qu'on retrouverait ensuite huissier du princeévêque, maniant la haute canne comme s'il n'avait jamais fait que cela de toute sa vie. Vive le sympathique curé du village de Courgenay, le judicieux M. Plumez — en réalité M. G. Juillet. Quel dommage qu'il n'existe que dans une fiction de théâtre: nous aurions toujours été si heureux d'engager avec lui dans la rue un bout de réconfortante causet-R: Calame a su représenter le plus jeune fils Péquignat comme il le fallait, et ce n'était point facile; il ne fallait pas être enfantin, ni non plus transformer en vieux conspirateur un adolescent d'âge encore tendre. A la fin de la pièce, deux gardes, MM. O. Robert et Calame amenaient une prisonnière. Surtout, ils procédaient à une arrestation massive de quatre conspirateurs. Le brio et la technique avec lesquels ces deux gardes ont mené cette opération laissaient pantois.

Dans cette tragédie faite des heurts d'un patriotisme nouveau avec des traditions plus anciennes, les rôles masculins étaient beaucoup plus nombreux que les rôles féminins. Mais ces derniers n'en étaient que plus difficiles à tenir. C'étaient ceux de Mme Péquignat et de Julie, la coquette fatale. Mile A. Oppliger a fait une maman Péquignat délicieuse: sa voix était un miel, une douceur. Julie — Mile Huguette Sandoz — a non seulement joué à la perfection son rôle de séduisante traîtresse, mais elle a fixé selon toutes les vraisemblances par la personnalité

de son jeu les moindres particularités du caractère. Dans son rôle féminin, elle s'est montrée égale et pour ainsi dire l'émule des trois grands acteurs masculins Péquignat-Schwaar, prince-évêque - Burkhalter et Ramschwag-Tschanz.

Lorsque la représentation se termina après avoir duré environ deux heures, chacun eut la même impression: «déjà!» Les applaudissements furent si vigoureux et si prolongés qu'ils ont couvert en grande partie le chant final des Péquignat qui avait été préparé par un groupe d'excellents chanteurs. Ils trouveront ici tous nos remerciements.

La partie, plus simplement récréative, fa-milière et dansante, qui termina la soirée, fut également une réussite. L'orchestre de Carlo Seppi fit entendre des sonorités modernisées vives, optimistes. L'Hôtel des XIII Cantons qui tenait le buffet présentait des mets délicats qui furent appréciés au point que le buffet fut vidé... M. René Daulte anima cette soirée familière avec bonne humeur et tact. Les autres membres de la Commission de patronage de cette manifestation, et en tête M. le maire de Saint-Imier, président, avaient tout préparé avec soin. Une mention spéciale doit être faite : celle des directeurs de l'Emulation : M. le président Neusel et M. J.-P. Méroz. Leur appui a été très précieux pour la réussite obtenue. Nous remercions aussi les jeunes gens qui se sont dévoués pour le service de la salle, le placement des spectateurs, la diffusion des brochures.

OBSERVATOR.

### EN SUISSE

#### DECOUVERTE D'UN CADAVRE

MORAT, le 19 janvier. — On a trouvé dans le lac de Morat, près de la plage, le cadavre de M. Johann Jaus, âgé de 67 ans, domestique de campagne, d'origine lucernoise. On croit à un accident. Une somme assez importante ayant été trouvée sur le malheureux, la préfecture du Lac a ouvert une enquête. Selon le rapport du médecin, la mort remonterait à 24 heures.

#### ISSUE MORTELLE

MOUTIER, le 19 janvier. — Un soir de la semaine dernière, un piéton de Choindez était renversé par un automobiliste de Porrentruy, dans les gorges de Moutier. L'automobiliste, qui avait pris la fuite et éteint ses phares pour empêcher qu'on ne puisse lire le numéro matricule de sa voiture, a été recherché par la police et s'est fait ensuite connaître. Quant au blessé, il vient de succomber à l'hôpital de Moutier. Il s'arait de M. Alfred Fluckiger, 47 ans.



Le Jura Bernois – no 16, Jeudi, 21 janvier 1954

#### « LE JURA BERNOIS »

# Centenaire de P. César

Nous publions ci-dessous le discours que M. Charles Guenin a prononcé à l'occasion de la soirée en l'honneur du centenaire de Pierre César:

Pierre César est un grand Jurassien. Sa vie, son œuvre, son esprit méritent de rester dans la mémoire des hommes.

SA VIE. — Pierre César est né à Buix le 29 mai 1853 — ce qui fait que son centenaire aurait dû être fêté l'an dernier si l'on devait être strictement exact —. Il fit des études d'instituteur à Porrentruy, puis suivit les cours de la Faculté de théologie visille-catholique qiu venait d'être créée à l'Université de Berne. Nommé curé de Charmoille en 1878, il quitta son Ajoie natale pour s'établir à St-Imier en 1884. C'est chez nous qu'il donna toute sa mesure jusqu'à son décès survenu bien trop tôt, en 1912.

SON OEUVRE. — Pierre César fut prêtre, écrivain, journaliste; mais il fut aussi un tribun populaire, un citoyen énergique et dévoué, un ami des enfants et des humbles. Aucune activité ne lui fut étrangère et son empreinte est marquée dans tous les domaines.

Ses romans et ses drames eurent beaucoup de succès et firent passer d'agréables soirées.

J'aurais ainsi passé en revue l'activité de Pierre César; je vous aurais présenté sa personne et je vous en aurais dit fort peu de chose SON ESFRIT. — Car, parodiant un grand critique et grand protesseur trançais, je pourrais dire:

« Pierre César n'a pas de biographie; qu'importe à son œuvre qu'il soit né à Buix en 1853 et qu'il ait déménagé à St-Imier en 1884, nous noterons simplement qu'il était prêtre et Jurassien : deux garanties de vivacité d'esprit et de générosité de cœur. »

Les organisateurs de la manifestation de ce soir ont choisi à dessein le drame qui va être interprété dans quelques instants pour situer la personnalité et pour bien dégager la philosophie de Pierre César.

Comme son héros, Pierre Péquignat, le curé César fut le champion de la liberté et de la tolérance, et la loyauté et la droiture personnifiées. Du reste, sa philosophie pourrait se résumer dans ces mots:

Dieu, Patrie, Famille, Humanité. Pierre César fut un excellent prêtre. Il s'est penché sur toutes les misères humaines; il a tendu la main à tous ceux que la vie ou le sort avaient frappés sans s'occuper des distinctions artificielles que la société met entre les hommes et qui ne sont souvent prétextes qu'à toutes espèces de mesquineries et de dérobades Mais son amour des déshérités ne l'a pas empêché de s'occuper de sa paroisse et de ses paroissiens. Des monuments de pierre, l'église et la cure vieilles-catholiques, attestent de son esprit d'initiative, de son sens de réa-